La Corse figure parmi les zones les plus criminogènes d’Europe alors que ceux qui y vivent, et les touristes qui la visitent, en parlent volontiers comme d’un paradis terrestre. Cette thèse tente d’interroger ce paradoxe en faisant appel aux concepts de la psychanalyse pour ouvrir de nouvelles pistes permettant d’éclairer autrement le phénomène de la violence insulaire dans un débat déjà largement ouvert par les spécialistes des sciences humaines et bien sûr les journalistes. En prenant appui sur la théorie du signifiant élaborée par Jacques Lacan nous analyserons le drapeau, cet emblème qui identifie une communauté à l’international et auxquels les membres de cette communauté s’identifient généralement. Deux versions historiques seront étudiées : celui à tête de Maure et celui à l’effigie de l’Immaculée conception de la Vierge Marie qui lui succède pendant la révolution pour l’indépendance, en 1735. Cette confrontation permet de soutenir que, si la Corse ne parvient pas à passer de la horde à l’État, c’est en partie en lien avec les signifiants proposés aux insulaires par son héraldique lesquels ne favorisent pas la compréhension des lois exogamiques et donc les passages que constituent les complexes d’Œdipe et de castration. La définition du terrorisme comme « guerre psychologique » justifie le recours à la psychanalyse pour en détecter les ressorts à travers une thématique qu’elle connaît bien : la notion de limite et de franchissement des limites à l’œuvre dans toutes les formes de terrorisme.